

10 C^{MS} LE N^{RO}

BUREAU
RUE
S^T LEONARD
145
LIEGE.

LE FRONDEUR

ANNONCES
15 C^{MS}
LA LIGNE
ET A
FORFAIT

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

1^{ERE} ANNEE

CREATION du JESUITE



SATAN d'un pied d'indigne le lança dans l'espace

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
25 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que prochainement le format du Frondeur sera considérablement agrandi.

Qu'on se le dise.

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

Les Jésuites.

Ne croyez pas que je vais vous refaire l'histoire du Jésuite.

— Oh! que nenni! j'en suis saturé!

Le jésuite depuis qu'il a été jeté sur notre pauvre terre a toujours été le même, c'est-à-dire l'être complexe et souple; orgueilleux aujourd'hui, humble demain! Se pliant à toutes les circonstances actuelles. Sévère dans les moments où sa domination semble assise, se relâchant de cette sévérité sitôt qu'il se sent lâché d'un cran par la société.

Voyez l'exemple en France. Les congrégations se laissent mettre à la porte, les Jésuites réfléchissent.

On dit aux congrégations:

— Vous savez la France en a assez de vous. Vous jetez la discorde parmi les familles et de là dans notre corps social tout entier. Voulez-vous bien nous ficher la paix!

— Vous n'en avez pas le droit, répondent les naïves congrégations.

— Nous n'en avons pas le droit! Vous croyez? La preuve c'est que nous vous envoyons Clément et Dulac, *crocheter* vos serrures.

— Soit! nous nous inclinons... mais nous protestons.

Pas si bête le jésuite! Plus souvent, se dit-il, que je me laisserais arracher du pi de cette bonne vache qu'on appelle la France.

— Vous voulez que nous nous soumettions, mes bons Seigneurs! Bon doux Jésus! n'êtes-vous pas les maîtres! Il nous en coûte, mais enfin, pour vous, que ne ferions-nous pas?

Et les jésuites se soumettent mais... ils restent.

A quoi sert-il d'ailleurs de les chasser, je vous le demande?

Un jésuite c'est inexpugnable.

Un jésuite, c'est impérissable.

Un jésuite — on semble l'ignorer — c'est comme... un péché capitaux, ça est attaché à l'homme *ad vitam aeternam*.

Que n'a-t-on fait pour détruire les punaises?

Vous en tuez une il en revient dix?

Les jésuites, c'est des grandes punaises.

Vous en tuez un, il en revient cent!

Non, je ne veux point vous parler des jésuites, c'est trop connu!

Que dire d'ailleurs après Pascal? Pascal qui s'est fait le Buffon de cet animal étrange: *aigle hier*, rampant aujourd'hui.

Satan, en un jour de grande inspiration, après avoir avalé trois grands litres de Munich, se frotta les cornes en signe de grand délire:

— Euréka! s'écria-t-il, j'ai trouvé de quoi atteindre ta puissance, O Christ! ta religion que

tu viens de jeter sur la terre, pour racheter les hommes me ferait trop de tort! Et bien moi, pas plus bête que toi, je me servirai de ta religion pour perdre les faibles humains:

Tu défends le vol... je l'autoriserai adroitement.

Tu défends le crime... j'inciterai l'homme à le commettre....

Et d'un coup de pied dans la partie la plus franche de son individu il lança le jésuite dans l'espace.

ASPIC.

Nos Etudiants.

Les étudiants sont revenus.

Ils sont relativement calmes. Cependant ils rendent quelque animation à la ville. Ceux qui me procurent le plus de plaisir à voir, ce sont les étudiants de première année, ceux qui arrivent de leur village.

Combien de fois au collège ont-ils parlé de leur prochaine émancipation? Ils ont reçu des lettres de leurs amis, déjà sur les bancs universitaires; et avec l'exagération de l'enthousiasme ils se figurent monts et merveilles de la vie qui les attend:

Les étudiants — croient-ils — doivent étonner par leurs excentricités!

Ils doivent, bien haut, émettre leurs opinions!

Tout cède devant eux et ils chantent:

Halte-là

On n'pass' pas

Quand les étudiants sont là!

Ou bien, quand ils ont pris un verre et titubent:

« Aimez-les donc car ils sont la jeunesse.

« Protégez-les car ils sont l'avenir. »

Puis il y a les cafés-concerts, le Pavillon de Flore où l'étudiant se croit tenu de se rendre le samedi.

Il faut qu'il y mène du boucan, interrompe les chanteurs pour dire quelque chose de très spirituel. Quelquefois le directeur fait des proclamations, qu'il affiche dans tous les coins de la salle. C'est une victoire!

On comprend que l'étudiant, arrivant à Liège avec ce bagage, ait ce petit air provocateur qui sied cependant si mal à son air godiche.

Il porte, à son arrivée, le kipi doré sur l'oreille. Il n'attrappe, du premier coup, la vraie position, celle qui donne l'air crâne. Mais cela vient. Le mal c'est que le drap et les galons sont trop neut et trop humains.

Un moyen, c'est de jeter sa casquette à terre et de la piétiner. Après cette petite opération, l'étudiant passe du coup en deuxième année.

Pour être un bon étudiant, un vrai étudiant, il y a un exercice difficile, auquel il faut se livrer:

Etudier beaucoup et faire croire qu'on ne travaille pas!

Ainsi pendant les heures de la soirée où l'on peut rencontrer des amis, se montrer beaucoup dans les cafés en vogues. Rentrer tard, après avoir bu, puis se mettre à la tâche. Entre deux cours ne point manquer d'aller jouer aux cartes au Centre, à l'Europe ou à la Taverne.

A la fin de l'année quand on passe un bon examen on a soin de faire remarquer que pendant les cours on n'a rien fait et cependant qu'on a décroché la distinction. Si l'on ne réussit pas, alors, on n'en est pas plus bête pour ça. Les apparences sont sauvées!

Remarquez bien que je ne veux point dire du mal des étudiants. Si ce n'est cependant, que l'étudiant d'aujourd'hui est bien loin d'être l'étudiant d'autrefois. Ils me paraissent... si jeunes aujourd'hui et leur vie extérieure me semble si puérile.

Si l'on peut juger de ce que sont les étudiants à l'intérieur par ce qu'ils montrent au dehors, il faut croire que le niveau des études a baissé considéra-

blement. Et la preuve c'est qu'aujourd'hui l'étudiant de 15^e année est introuvable... car il passe comme les autres.

NIHIL.

A coups de Fronde.

Un garçon qui me fait toujours rire — bien qu'il em... ennuie considérablement ses lecteurs — c'est Henri Boland, le rédacteur en chef du *National*.

Le *National*? direz-vous.

— Ah, c'est juste, vous ne savez pas.

Le *National* est le journal belge le plus répandu.

— Pas possible!

— Parole d'honneur, c'est Henri Boland lui-même qui nous l'apprend.

Voici d'ailleurs quelques morceaux littéraires extraits de la feuille en question et qui donnent une légère idée de la modestie de l'illustre Verviétois.

Je commence:

« LE NATIONAL, qui tient à ne rien négliger pour satisfaire ses lecteurs, dont le nombre va toujours croissant, et qui veut aller, autant que faire se peut au devant de leurs désirs, vient de s'assurer la collaboration littéraire? de l'un des chroniqueurs parisiens dont la prose a le plus de vogue. Nous publierons ces croquis anecdotiques tous les lundis. Sous le pseudonyme *Lafutaie*, nos lecteurs reconnaîtront l'un des plus beaux talents de la littérature fantaisiste.

Qui veut aller autant que faire se peut!

Henri Boland serait-il constipé, par hasard.

ON NOUS RAPPELÉ qu'une société mystérieuse, de celles dont les statuts ne sont pas publiés par le *Moniteur*, s'est constituée à seule fin de nous susciter des procès.

Cela ne nous surprendrait point. Il est tout naturel que nos ennemis, impuissants à enrayer le succès sans pareil du *National*, s'essaient à nous dévaliser plus ou moins légalement.

Le malheur est qu'ils y perdront leur latin. Nos raisins sont trop verts pour ces goujats.

Bon, voilà ses raisins, à présent.

Henri Boland, qui fabriquait déjà de l'azur avec de la fange aurait-il joint le commerce des vins à sa petite industrie?

On demande à savoir.

BATTUS SUR UN POINT, nos adversaires nous attaquent sournoisement d'un autre côté. Quelques-uns se plaisent à répandre le bruit que le *National* ne se maintiendra pas.

— Pourquoi?

— Parce qu'il obtient du succès, pableu!

— Mais ces gens-là sont fous?

— Pas si fou que ça, croyez-le bien. Souffler à l'oreille de quelqu'un que telle feuille ne se maintiendra pas, c'est semer la défiance et la défiance est une catapulte qui abat de sol des murailles.

La défiance transformée en catapulte est déjà une très jolie image. Mais la suite de l'article vaut mieux:

Malheureusement pour les gredins en question la crédulité publique ne va pas jusqu'à leur prêter foi, et nos murailles, du reste, bâties sur le roc, sont cuirassées d'airain.

Où diable ce farceur d'Henri va-t-il chercher tout cela?

Des murailles bâties sur le roc et cuirassées d'airain, ça doit être bien joli.

Sont-elles visibles dans les bureaux du *National*?

Si oui, je me fends d'une carte d'entrée. Mais, laissons parler Henri.

Nous avons pour nous, en plus, la jeunesse et le talent (tu te vantes mon fils) de hautes et puissantes amitiés, l'appui des écrivains les plus illustres, et par dessus tout la justice de notre cause et les sympathies de nos in-

telligents? et nombreux? lecteurs. Les succès du *National* va grandissant, quoiqu'on dise dans l'ombre de certaines chapelles maçonniques, et ce succès, nous le certifions, s'affirmera davantage encore à l'avenir.

Allons, tant mieux!

Encore une citation avant de m'en aller.

LES HOMMES qui ont de l'esprit ont quelque fois la berlue.

Henri Boland veut probablement nous prouver qu'il n'aura jamais la berlue.

CLAPETTE

Le colonel saint-Antoine.

On s'est beaucoup moqué, pendant le siège de Paris, de ce malheureux Trochu, qui, n'ayant aucune espèce de confiance dans le plan qu'il avait déposé chez le notaire Ducloux, avait eu la lumineuse idée de confier à sainte Geneviève la défense de la capitale. M. de Molke en a même attrapé un de ces gonflements de la rate qui ne pardonnent guère à son âge, et je serais bien surpris, s'il n'y succombait pas d'ici à une dizaine d'années.

Pourtant, si bizarre qu'il paraisse au premier et même au second abord, le projet de mettre une sainte, morte depuis un certain nombre de siècles, à la tête de l'armée de Paris, et d'envoyer le tout contre les Teutons, n'était pas aussi singulier qu'il nous a paru il y a dix ans. Du moins n'est-il pas sans précédent, ainsi qu'il appert d'un document publié par la *Revue militaire officielle de Lisbonne*, et que le savant mais trop pieux général avait dû méditer, avant d'accoucher de la fameuse proclamation dont le gouvernement de la Défaillance nationale eut le mauvais goût d'empêcher la publication.

En Portugal, dans cette contrée bénie de Dieu, où les prêtres sont heureusement restés les maîtres, et où les passants sont encore obligés de s'agenouiller sur le passage des processions, l'idée de Trochu eut été légitimement acclamée. Quoi d'étrange, en effet, à ce qu'une sainte fût proclamée généralissime de l'armée portugaise, alors que des saints y obtiennent couramment le grade de colonel?

Des saints colonels?

Parfaitement, chers lecteurs, et si vous croyez que je me livre à votre endroit à une de ces détestables plaisanteries qui ont justement déshonoré la corporation des fumistes, je me ferai un impérieux devoir de vous offrir, ici même, la copie littérale et authentique d'une commission royale délivrée par le ministre de la guerre, sur l'ordre de dom Jean, régent de Portugal de 1793 à 1814, et roi du même pays, sous le nom de Jean VI, de 1814 à 1826. La dite commission est précieusement conservée dans les archives d'Etat de Rio-Janeiro, et en voici le passage principal:

" Le glorieux saint-Antoine a contribué, nous en sommes convaincu, par sa puissante intervention, aux heureux succès de nos armées et au rétablissement de la paix dans l'Empire portugais. En conséquence, nous avons résolu de l'élever au grade de lieutenant-colonel d'infanterie. Il recevra la solde usuelle par l'intermédiaire de notre maréchal de camp Ricardo-Xavier Cabral de Cunha, provisoirement chargé du commandement de nos troupes dans la capitale avec le titre de capitaine général.

" Que notre volonté soit faite! Nous avons apposé à ce décret notre royale signature de notre main et le grand sceau du royaume.

" Donné dans notre capitale le 31 août de l'an 1814, après la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. "

J'insiste sur la date: 1814!

C'est, en effet, en plein dix-neuvième siècle qu'a été rédigé et signé cet incroyable document, et ce qui achève de caractériser l'esprit qui règne dans les régions gouvernementales portugaises, c'est que le belliqueux saint Antoine figure encore aujourd'hui sur la liste de l'effectif de l'armée.

Il y a plus: la solde, qui devait être touchée à l'origine par le bon maréchal Ricardo, est toujours

exactement payée au colonel saint Antoine, et, depuis soixante-quinze ans, jamais les successeurs de Ricardo n'ont failli au pieux devoir d'emarger pour leur vénérable frère d'armes.

Dire ce que les soldats du régiment de saint Antoine adorent leur colonel est littéralement impossible. Avec lui, en effet, jamais de punitions; pas de clou pour les boutons mal astiqués; la consigne, inconnue au bataillon.

Il est vrai qu'il y a les autres officiers, et qu'avec eux il faut ouvrir l'œil, mais quel bon bougre que le colonel! En voilà un qui n'em... bête pas le trouper!

Du haut du ciel, sa demeure dernière
Le colonel n'est jamais mécontent.

Par exemple, ce que je n'ai pu savoir, c'est la part que le légendaire compagnon de saint Antoine a dû avoir dans l'affaire. La commission citée plus haut n'en fait pas mention; mais si le régent de Portugal a commis à son égard une omission regrettable, je suis sûr que les soldats placés sous le commandement de saint Antoine n'ont pas oublié ce sympathique quadrupède, et qu'au brave toutou de nos troupiers les Portugais peuvent fièrement opposer le cochon du régiment.

Robert CHARLIE.

Piqûres

On sait que Félix Pyat vient d'ouvrir une souscription pour offrir un pistolet d'honneur à Berezowski.

L'idée est osée. Elle est digne de celui qui ne cherche qu'à faire en tout et partout de l'esbrouffe.

Je n'approuve pas plus les regicides que je n'approuve les empereurs envoyant des milliers de victimes périr dans les mines de Sibérie.

Un assassin vaut l'autre... nombre de victimes à part, bien entendu.

Mais les calotins qui dans leurs gazettes profitent de ce fait pour tomber dessus aux libéraux, ont fait pis.

La *Gazette de Liège* par exemple n'a-t-elle pas offert... à l'ignoble Duchêne, une pièce de vers, dans laquelle, elle le comparait au doux Jésus!

Et franchement, la cause de Berezowski est un peu... plus propre que ne l'était celle de ce misérable.

Un signe des temps, c'est que les évêques sont à notre époque appelés à être légèrement toqués.

Savez-vous ce qu'Anatole, évêque d'Angers vient de trouver...

Il est allé en grande pompe, excommunier le préfet de l'Hérault chez lui dans son cabinet.

Très drôle n'est-ce pas, ce pantinviolet... qui viole le domicile pour y venir faire les simagrées que l'on sait, croyant probablement encore à sa puissance de fer blanc.

Après Dumont... Anatole, après Anatole... Mais qu'est donc devenu, Trouloulou; on n'entend plus parler de lui.

Faudra qu'on nous allions voir chez Abri.

Piqûres à la machine:

J'aime mieux embrasser une jolie femme que la profession d'avocat.

Les chemins de fer qui mènent le plus de train sont généralement à double voie.

Parmi les livres et les auteurs que je préfère, je citerai celles de chocolat et celles de Cointe.

En 1870 les Français ne manquèrent pas de tentes... c'était l'oncle qui leur faisait défaut.

Le comble de la contradiction: Intituler la feuille de la place St-Lambert: *Journal de Liège* ASPIC.

Pavillon de Flore!

Le Pavillon de Flore nous a donné samedi dernier, la primeure d'une nouveauté en 4 actes intitulée: *nos Députés en robe de chambre*.

Cette œuvre d'un écrivain figuriste quelconque, est bourrée de grossières plaisanteries qui, dans l'esprit de l'auteur, sont probablement destinées à démolir le suffrage universel. Elles ont cependant eu l'heure de déridier le public très bon enfant du Pavillon de Flore.

L'interprétation soignée a d'ailleurs contribué au succès de la pièce puisque succès il y a.

BOBOTES.

FAITS D'AUTOMNE

On nous assure (contre l'incendie) que le Conseil Communal aura, dans sa prochaine séance, à voter un crédit extraordinaire pour l'achat de boutons de manchettes destinés à la statue de Grétry.

M. Schoutteten a consigné, pour ce jour là, le 2^e bataillon de la garde civique afin de faire une charge à fond contre les dépenses de luxe.

Une aventure désagréable est arrivée ces jours-ci au pasteur protestant de notre ville.

Suivant son habitude, cet honorable ecclésiastique lisait en marchant lors qu'il arrivait au marché de St-Denis, il s'est, sans s'en apercevoir, fourré le nez dans un panier de *makaïe*.

On est allé immédiatement chercher un eric et au bout d'une heure on est parvenu à retirer du mortier dans lequel il s'était fourré, l'appareil nasal du ministre de Dieu.

Le pasteur ayant chanté un psaume d'actions de grâce la *makaïe* s'est gâtée et la marchande intente au chanteur une action en dommages-intérêts.

M. le Ministre de la justice ayant assisté incognito à une séance de notre tribunal de simple police a été tellement émerveillé du talent oratoire de M. Dopagne qu'il veut absolument confier à celui-ci les fonctions de procureur général près la cour de cassation.

M. Dopagne, dont tout le monde connaît la modestie, refuse la position brillante qui lui est offerte..

Le bruit court — plus vite qu'un cheval — que trois actionnaires du pont de la Boverie sont devenus enragés depuis que la passerelle est livrée à la circulation.

Le Conseil d'administration a fait conduire les malheureux à St-Hubert pour faire une cure et toute la société vient de faire une neuvaine pour la prompte guérison des trois malades.

Le Journal de Liège demande à racheter de rencontre quelques faits divers à sensation et des articles d'un poids minimum de 20 kilogs.

La valeur en sera payée en 66 annuités dont le taux sera déterminé suivant la densité des fournitures.

Avis aux jeunes avocats franklinistes.

Monsieur le notaire Keppenne, président de la Commission des Hospices, vient de poser un acte de générosité sans précédent dans les annales de la bienfaisance.

Il a donné à l'hôpital de Bavière, pour faire de la charpie, plusieurs des tableaux qui ornent sa magnifique galerie, ainsi qu'une splendide culotte qu'il ne mettait que depuis dix-sept ans.

La Direction de l'hôpital a décidé que le buste de M. Keppenne serait exécuté en plâtre et placé au-dessus du poêle dans la pharmacie de l'établissement.

Le sculpteur chargé de la confection de cette œuvre d'art, n'a rien voulu négliger pour rendre celle-ci parfaite.

Il a notamment fait revenir du plâtre de Munich.

Nous verrons ainsi M. Keppenne en plâtre de Bavière.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl., à 2 fr.; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 23 Octobre 1880 RIDEAU 7 heures

Nos députés en robe de chambre, comédie vaudeville en 4 actes de P. Ferrier — *Intermède*, *Les chèvres dressées* — *La Poudre aux yeux*, comédie en 2 actes.

A la demande générale.

Dimanche 24 Octobre, *Marceau ou les enfants de la République*, drame historique et patriotique en 7 actes — *Concert*, — Lundi *Le Bossu*, drame en 5 actes, 10 tableaux. — Dernière représentation de *Nat-Emett* dresseur de chèvres. Bureau de location, chez Thiry, place Cathédrale, 2.

Nos ETUDIANTS

aux examens par Crac



quinze jours avant
préparation aux examens

allons mon cher
fais voir que tu étudies
le droit... C'est l'émotion
qui me gagn... vois-tu

huit jours avant
Il faut bien s'y mettre
mais c'est dur...



Devant le jury
Messieurs l'émotion... Oui nous
la connaissons votre émotion voilà
3 ans quelle dure... vous ne savez rien...
vous pouvez vous retirer

au café du centre
pas de veine mon cher
J'ai été superbe pour le
père Namur... c'est le
petit Lomans qui m'a
f... de dans!

En fin il faut
bien se résigner



Entre deux étudiants de 15^{ème} années
Les examens vas tu mon cher c'est
de la blague... il faut de la chance rend'au

Comment Louis encore busé!
Je m'en coupe de en pensant
qui c'est à toi que je le dois.

C'est qu'à la fin toutes ces buses vont
compromettre ta position... Mais ma Loulotte
je serais le Recteur lui-même que je ne pourrais
en avoir une meilleure que maintenant!



RUE LÉOPOLD
40
GRANDE MAISON
DE PARAPLUIES

Passillon de Lobe
rue
Burlat